

toire par les élèves de l'Ecole Normale. C'est M. Gustave Gagnon qui touchait l'orgue.

Plusieurs membres du clergé assistaient au chœur entre autres

Mgr Paquet, recteur de l'Université Laval, Mgr Têtu et Mgr Gagnon, du palais du cardinal, MM. les abbés Faguy, curé de Québec, Rouleau, principal de l'Ecole Normale, Vaillancourt, etc.

Apparence des récoltes à Ontario. — Le département de l'Agriculture de la Province d'Ontario publie un bulletin sur l'apparence de la récolte dans les diverses parties de notre province-sœur. Ce rapport est très satisfaisant. Tout réussit admirablement bien et il n'y a d'exception que pour le grain semé tard dans les terrains bas et humides.

La province de Québec à l'exposition de Chicago. — Le gouvernement provincial a décidé de faire représenter la province à l'exposition universelle de Chicago. Sur une motion de M. Beaubien, M. McIntoch, député de Compton, a été nommé commissaire.

Un cyclone. — Il est passé sur notre province, mardi de la semaine dernière, un de ces météores comme on en a vu bien peu d'exemple. Un nombre considérable de localités ont été dévastées d'une manière désastreuse. Les pertes sont énormes et un grand nombre de cultivateurs se trouvent en partie ruinés.

Ecole d'agriculture de Manitoba. — Le gouvernement de Manitoba a décidé d'établir une école d'agriculture, et il soumettra cette question à l'attention des membres de l'assemblée législative de cette province afin d'obtenir l'argent nécessaire à l'achat d'un terrain nécessaire à cette institution agricole.

CAUSERIE AGRICOLE

Aménagement des prairies

On ne peut contester que la prospérité du bétail tient essentiellement à la qualité du fourrage dont on le nourrit habituellement, comme à l'espèce de celui qui convient le plus à la constitution particulière des animaux de la ferme.

Le cultivateur doit donc, au moyen d'observations constantes, s'appliquer à rechercher quelles sont les plantes que chaque espèce d'animaux de la ferme affectionnent davantage, lorsque les animaux sont à l'étable ou au pâturage; car chacun sait que dans

les prairies, il y a des espèces de plantes que les bêtes à cornes rejettent, tandis que les moutons ou les chevaux les recherchent, surtout dans leur première végétation. D'un autre côté il s'y trouve des plantes nuisibles même à la santé des animaux et que la faim les force parfois de manger au râtelier à défaut d'autre fourrage. Quand le cultivateur saura distinguer, par expérience, les plantes saluaires et avantageuses d'avec celles qui sont inutiles, même nuisibles aux animaux, il lui sera possible de multiplier les unes et de détruire les autres.

Pour obtenir cette connaissance, il suffirait d'observer quelles sont les plantes que les bestiaux, en liberté, laissent dans les pâturages. On pourrait ensuite les arracher, puis remplir les vides avec de bonnes graines de plantes que les bestiaux affectionnent davantage.

Ce moyen est employé avec succès dans plusieurs parties de l'Europe, où l'industrie laitière est en grande renommée, parce qu'on attache une grande importance à la qualité des herbes des prairies et des pâturages. A l'égard des prairies qui sont fauchées habituellement, l'extirpation des mauvaises herbes, les engrais et la coupe précoce des fourrages, sont les meilleurs moyens d'amélioration.

L'extirpation des mauvaises plantes dans une prairie suffit pour l'amélioration de la qualité des fourrages; mais au lieu d'en augmenter la quantité, elle la diminue par les vides que cette extirpation opère. Il faut donc regarnir ces vides, et l'on y parvient aisément en y répandant au printemps de bonnes graines de foin dont la qualité et la maturité soient toujours certaines. On peut pour cela s'adresser à des grainetiers recommandables, ou cultiver soi-même les plantes fourragères reconnues meilleures, pour en obtenir la graine.

Lorsqu'une prairie présente quelques parties marécageuses ou trop fraîches, il importe de les dessécher complètement; car en leur ôtant cette humidité surabondante, on fait périr les plantes aquatiques qui sont insipides et même nuisibles aux animaux. De nouvelles graines réparties sur les parties ainsi améliorées, dont la végétation pourrait être aidée par de nouveaux engrais, remplacerait avec avantage les plantes aquatiques. Une prairie ainsi améliorée ne saurait être pâturée par les animaux la première année, afin de donner aux plantes fourragères nouvelles le temps d'implanter leurs racines fortement dans le sol; autrement le piétinement des animaux leur serait nuisible, surtout en temps de pluie.